

Convergencia : le père **Thierry Perles**

Le prochain séminaire inter-associatif (deuxième week-end de janvier, à Paris, à l'initiative du Cercle Freudien) a pour thème le changement dans les institutions analytiques. Je ne vois pas trop où on s'embarque avec ce terme de changement. N'étant je crois pas le seul, je transpose par création. Qu'est-ce qui change dans la création ? C'est à dire qu'est-ce qui change dans la fonction paternelle, son assumption par chacun, à chaque moment où elle est requise ? On soupçonne un débat, un je qui se débat comme il peut - un je qui souffre pour dire je quand il le doit, un plus de souffrance pour cause de subjectivité incapacité : fonction paternelle, visée et durablement atteinte comme telle. Il y a des traces d'effacement que ramènent ce changement. À nous d'en faire quelque chose.

Qu'est-ce qui a changé dans la fonction paternelle ? Qu'est-ce que notre responsabilité, ici ?

Dans le dernier numéro du Courrier des C.C.A.F, il y a, concernant la fondation de Convergencia, une fiction présentée par G. Ciblac, A. Masson, J. Nassif et S. Vallon. Elle est donnée pour un rêve. Pas de père sans rêve. C'est là que ça commence, la trace, l'acte, l'inconscient, le sujet. J'entends aussi que si c'est la forme du rêve qui est choisie, c'est parce qu'il y a des restes diurnes. Dans cette fiction on lit ceci : « la liste des thèmes de travail proposés est évidemment des plus litigieuse. A-t-on remarqué ce fameux déclin du père - ressassé par Lacan et les réactionnaires - à partir des lumières... donc de la fin des deux corps du roi (temporel et théologique). Sous cet angle la démocratie républicaine et... la psychanalyse sont les fruits, les symptômes de ce déclin du père. Que regrette-t-on ? Notre existence même ? Sophisme ou pensée paresseuse face à une modernité qui réinvente les liens comme les familles et les communautés ? La liste est donc contestable qui rabat la science sur certains abus des technosciences et qui confond ces abus (par exemple le monopole industriel des manipulations du vivant) avec la rationalité elle-même ».

Parole de Juan.

Il s'agit de Convergencia. Il s'agit aussi de bien davantage. Je laisse de côté, pour un commentaire ici bref, la dernière phrase : question de la rationalité scientifique dans son rapport au malaise, à reprendre ailleurs. Dans l'acte de fondation, il est question de la fonction paternelle. En regard, l'approche de la question paternelle en termes de déclin du père est déjà source de confusion. Je passe sur l'assimilation de Lacan et des réactionnaires. Et quant au fruit, je ne pense pas qu'il soit la vérité du symptôme. Ça donne ce sophisme écologiste proprement ahurissant : « que regrette-t-on ? notre existence-même ? ». On nous propose en somme de préserver la psychanalyse - lire, je suppose ; les psychanalystes. Et de la sauver, pendant qu'on y est. Ritournelle déjà entendue, je signale, au Brésil, sous la dictature (affaire Viana-Besserman).

La psychanalyse, c'est le symptôme qui répond au déclin de la fonction paternelle. Mais ce dont il est fait ici l'indécent éloge, c'est du psychanalyste sous l'angle d'un bénéfice secondaire.